



CLASSES EN LUTTE

Bulletin de la fédération CNT des Travailleurs-euses de l'éducation

n°234, hebdomadaire, lundi 23 mars 2020

La Mauvaise Herbe n°6
la revue de la Cnt-éducation
Abonnez-vous !

Bulletin dans la rubrique dédiée
sur le site cnt-f.org/ftie



Préavis de grève

La CNT éducation dépose chaque semaine des préavis de grève pour soutenir les mobilisations des personnels. Ces préavis couvrent tous les personnels au niveau local comme national. Ces préavis peuvent servir à défendre des élèves menacés d'expulsion pour défaut de papiers.

Pour nous contacter :
07 82 14 98 31

Une semaine sans école Big Blanquer et "la continuité pédagogique"

Chaînes mobilisées et émissions spéciales ; conseillers pédagogiques et inspectrices au taquet ; Pronotes en surchauffe et CNED à tout va, ... c'est la folie des écrans. Une semaine sans école et ça blog un max. La chasse aux flemmard.es est ouverte. L'école à la maison, c'est télé-travail-et-dodo !

Dans la foulée, la « guerre sanitaire » est déclarée et un nouvel état d'urgence* aussi. Faudrait quand même pas qu'on

se confine et que la machine économique s'arrête.

Heureusement des solidarités et résistances se construisent et des collègues inventent et partagent des pratiques pour éviter Big Blanquer !

* Le 18 mars, le gouvernement a présenté un « Projet de loi d'urgence pour faire face à l'épidémie de covid-19 » actuellement en débat à L'Assemblée. Certains articles permettront à certaines entreprises de revenir sur la durée légale du travail et sur l'acquisition et les prises de congés payés.

Lundi 16 mars, je me suis porté volontaire pour accueillir les enfants des personnels soignants.

Pas pour faire le héros, mais parce que ma fille partait hier en confinement avec sa mère dans une grande maison. Oui, j'ai la possibilité et je le fais mais je ne donnerai de leçons à personne : peut-être que c'est une façon de déstresser, de vouloir se rendre utile, tuer la solitude, l'école est proche de chez moi... Aucune idée, on a chacun.e sa façon de gérer le stress.

Je repense au personnel hospitalier et à la façon dont il (surtout des femmes) s'est comporté au moment du décès de ma mère. Je leur en suis encore reconnaissant.

Ce ne sont pas des héroïne.s mais des professionnel.le.s qui font un métier socialement utile.

Je repense à la manifestation pour la santé pendant les dernières vacances à laquelle j'étais.

Je repense à la façon dont les gouvernements successifs ont fermé les hôpitaux et ont organisé le manque de moyen pour répondre à des logiques économiques égoïstes (...) Aujourd'hui, je suis allé à l'école, j'ai écouté les conseils et j'en ai donné sur notre sécurité. Nous avons des masques, des gants, des distances de sécurité... Nous avons fonctionné de manière humaine. J'ai été heureux de retrouver des collègues que je connaissais déjà. Oui, on se connaissait des luttes : contre la loi Blanquer, contre la réforme des retraites... pour des meilleures conditions de vie ! Non, nous n'avons pas besoin des injonctions pour être solidaires (...)

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage en Une de notre site après cette publication.

La relation épistolaire est un sacré anti-dote à l'absence et un puissant moteur d'écriture !

Deux jours plus tard et un plantage massif des trucs internautiques (ça aide bien quand même !) rapport à "Ma classe virtuelle" avec ma camarade-copine-collègue, on a décidé d'appeler nos élèves de CP (bon ok on en a que 12 chacune mais 24 ça aurait été pareil on l'aurait fait aussi !) pour dire qu'on ne préconisera pas de travail sur internet pour ne pas rajouter de temps d'écran qu'on est archi contre mais qu'on leur propose de faire un "journal de bord". Soit un texte (une phrase/un mot) et un dessin par jour ou tous les deux ou trois jours s'ils veulent... Faut que ça reste un plaisir...

On leur a raconté que dans des situations d'éloignement choisis (les voyages) ou forcés (le boulot, la guerre) des gens avaient décidé d'écrire un journal pour se souvenir, pour le retour, pour être un peu en pensée avec ceux qu'on a laissés.es... Cela peut être inventer une poésie, écrire ses impressions du jour, ce qu'on fait, ce qu'on pense et toujours un dessin/collage/photos comme ils veulent/peuvent...

Le truc impératif c'est décrire la date !!! Une élève m'a dit qu'elle n'aime pas voir les gens avec un masque dans la rue ça la stress... Je lui ai dit que ça pouvait être son premier texte ...

On se lira nos journaux quand on se retrouve.

A priori ils étaient bien partants.es... On s'est dit que nous aussi, les instits on tient notre journal de bord

On verra ce qu'on verra, à très bientôt.

"Pour stopper le coronavirus, il faut lutter contre le racisme"

Une Marche des Solidarités devait être organisée samedi dernier. Elle a été reportée. Communiqué.

"Ce n'est pas sans colère que nous prenons cette décision tant le traitement de la crise sanitaire par le pouvoir ne fait que renforcer l'urgence de lutter pour les revendications portées par la Marche des Solidarités.

Car là où l'urgence sanitaire imposerait la fermeture des centres de rétention, la régularisation des sans-papiers et donc l'accès aux soins gratuits pour toutes et tous, le rétablissement des lieux d'organisation de la solidarité collective dans les foyers, l'hébergement décent de tous ceux et celles qui sont à la rue, Emmanuel Macron et le gouvernement renforcent au contraire toute leur offensive raciste et sécuritaire.

Après avoir accéléré la casse du système public de santé, dans la lignée de ses prédécesseurs, Macron a semblé découvrir il y a quelques jours que la solidarité a un sens.

On parle de solidarité mais, aux frontières de l'Europe, on repousse les migrants à la mer, quand on ne les tue pas directement, en Grèce, sans se soucier de leur état de santé.

On parle de solidarité et de mesures barrières, notamment de « distanciation sociale ». Mais dans les CRA, on entasse les migrants les uns sur les autres, dans des conditions sanitaires et d'hygiène déplorables. Il faut fermer les CRA (Centre de Rétention Administrative),

libérer les détenus et leur proposer un hébergement décent.

On parle de solidarité, mais combien de jeunes mineurs, de femmes, de bébés, d'enfants sont dans la rue, ou dans des camps de fortune que l'on détruit quotidiennement, victimes des expulsions et de la chasse aux migrants, exposés sans prévention ni protection au virus. Personne ne doit rester à la rue.

On parle de solidarité mais quid des travailleurs sans papiers payés au lance pierre sans aucune garantie de maintien de leur salaire de misère.

On parle de solidarité, mais combien de familles immigrées sont entassées dans des logements trop petits, parfois insalubres, avec des conséquences qui seront dramatiques en cas de confinement, et pour les enfants pour qui l'école via internet sera tout simplement irréalisable.

Le coronavirus ne connaît ni les frontières ni les différences d'origine ou de religion.

Pour stopper le coronavirus comme pour stopper la dérive raciste et sécuritaire du pouvoir nous n'attendons pas des centaines de nouveaux morts ou la fin de la phase exponentielle. Nous reportons la Marche des Solidarités du 21 mars mais pas la lutte, plus urgente et actuelle que jamais, pour la liberté de circulation et d'installation, la fermeture des centres de rétention ou l'arrêt des contrôles au faciès et des violences policières (...)

Paris, le 18 mars 2020